Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 8me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU: Encoignure Market et Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance..... $3 00
Un Numéro..... 10

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert $1 50
" " " " 2me " 75
" " " " Insert. add 50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an—d'avance. 10 00
Annonces de Candidats—d'avance 10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

☞Tous les Jobs devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé.

FEUILLETON :

L'AIGUILLEUR.

I

Une blanche maisonnette semble endormie dans les pommiers en fleurs. C'est le matin, à l'heure parfumée où la rosée tend ses larmes au soleil, qui d'un baiser les attire à lui dans le ciel. Tout est lumière et fraîcheur pénétrante. On assiste à l'épanouissement d'une journée éclatante et féconde.

La porte s'ouvre ; un homme parait sur le seuil. A ses lèvres un sourire, dans ses yeux l'attente d'une joie. Derrière le tronc d'un gros pommier on devine un mouvement, le sourire de l'ouvrier s'élargit, et de l'arbre, comme une dryade enfant, s'échappe une adorable petite fille blonde qui viens se jeter avec une fusée de rire dans les jambes de celui qui la guettait.

Cela se termine par un échange de caresses et par de iongs baisers bien chauds. Vous n'auriez pas fait un pas de plus pour chercher l'image du bonheur.

—J'emmène la petite, n'est-ce-pas, Céline ? dit le père.

A ces mots apparut à son tour une alerte paysanne, blonde aussi, un peu pâle.

—Encore ! dit-elle, avec une nuance de jalousie voulue.

—Comment, encore ! Hier, c'était dimanche, et tu ne veux pas que ce jour-là...

—Non, elle doit s'habituer à accomplir ses devoirs religieux.

—Je ne m'y suis jamais opposé, répondit le père ; aujourd'hui nous sommes en semaine, laisse la moi.

—Oui, mais, reprit la mère avec un peu d'hésitation confuse, c'est toujours toi qui l'as.

—Oh ! nous partageons bien, va, répondit l'homme avec le plus franc et le plus paternel des sourires.

—Tu trouves, méchant.

La fillette, placée entre son père et sa mère, écoutait cette conversation d'un air sérieux. Son regard allait de l'un à l'autre, selon que celui-ci ou celle-là prenait la parole. Sa main droite était encore dans celle de l'ouvrier, de sa gauche elle avait saisi les doigts de sa mère et semblait ainsi partager son affection par parts égales.

—Si tu savais, reprit le père, comme les heures passent quand elle est ous mes yeux, là-bas.

—Et crois-tu donc que je ne m'en doute pas, moi qui les trouve si longues lorsque je suis une demi-journée sans la voir ?

—Bah ! tu es occupé ici.

—Et toi, tu n'as donc rien à faire ?

Par un mouvement simultané, comme si la même pensée leur fut venue en même temps, père et mère se baisèrent dans un mouvement plein de grâce, et l'un et l'autre enlacèrent la taille mignonne de la petite futée, qui se laissait faire avec cette quasi-majesté des enfants gâtés.

—Tu vas décider, toi, mignonne, dit la mère.

—Soit, je m'en rapporte à elle.

—Et tous les deux, en matière de précautions oratoire, embrassèrent à belles lèvres leur enfant chérie ; puis ils ne purent réprimer un bel éclat de rire, qui repartit comme un écho cristallin entre les dents de la fillette. C'était une scène à peindre. Rien ne pouvait être plus touchant que l'attitude de cet homme et de cette femme, se faisant les justiciables de leur espiègle gamine.

—Voyons, Aimée, réponds.

—Quoi ? demanda l'enfant qui riait encore malgré elle.

—Que veux-tu ? rester avec maman ou venir sur la ligne avec papa ?

L'enfant regarda alternativement l'un et l'autre, puis n'osa pas se prononcer. Elle aurait bien voulu aller avec son père, c'était si charmant de courir autour de la petite guérite et gratter la terre du minuscule jardin qu'il avait planté entre deux voies. Mais sa mère, d'autre part, était si bonne, si faible, elle se faisait si absolument son esclave, qu'Aimée craignait de lui faire de la peine.

—Allons, parle, reprit le père, je te donnerai.....

—Oh ! ne lui promet rien, interrompit la pâle Céline, il ne faut pas l'influencer. C'est une tentative de corruption, ce que tu fais là.

Et les caresses recommencèrent à envelopper la petite fille qui aimait trop à être calinée pour ne pas faire durer la scène tant qu'elle le pourrait.

—Eh bien, Aimée, reprit enfin la mère, tu ne veux donc pas dire ?

—C'est que... je ne sais pas, répondit enfin la petite rouée.

—Mais tu aime bien à venir avec moi, reprit l'homme.

—Oh ! oui.

—Tu n'aimes donc plus ta maman ? fit Céline.

—Oh ! si.

On fut embarrassé. Aimée, elle-même, commençait à être gênée par cet interrogatoire. Sa grande joie allait se changer en tristesse. Sentant qu'elle ne pouvait contenter en même temps ces deux êtres qui l'adoraient, elle fut sur le point de pleurer.

Céline s'aperçut toute de suite. Le cœur de la mère avait cet instinct. Elle céda.

—Emmène-la, Laurent, emmène-là. J'aime mieux ça encore que de lui faire du chagrin.

Le père, à ces mots, fut saisi d'une profonde émotion.

—Non, dit-il à son tour, garde-la toi, tu le mérites, car tu l'aimes mieux.

—Et toi, tu l'aimes plus. Qu'elle aille avec toi.

—Non !

—Je t'en prie maintenant.

Et la discussion allait recommencer, mais lutte de générosité, d'abnégation, cette fois. Enfin le mari prit sa chérie dans ses bras et se releva radieux. Le sourire reparut dans les yeux humides de l'enfant. Laurent embrassa tendrement sa femme.

—Ecoute, dit-il, tu viendras la chercher à midi.

Cette parole, attendue peut être, désirée à coup sûr, ramena un rayon joyeux sur la sereine beauté de Céline, et elle couvrit de ses tendresses le groupe charmant.

Puis Laurant s'en alla, portant toujours sa petite fille qui jouait avec les longues moustaches fauves du brave homme et qui de temps à autre les tirait sans pitié en poussant des cris de gaiété lorsque la douleur arrachait à celui-ci une légère grimace.

Céline les regarda partir, heureuse, puis rentra dans la maison.

—L'homme s'en alla à grands pas reprendre son service. Çà et là, il rencontrait un laboureur ou quelque berger qui lui jetait une épigramme bienveillante, car tout le pays savait avec quelle passion Laurent et sa femme aimaient la fillette.

II

Laurent était un grand garçon, bien découplé, de trente à trente-cinq ans. Ancien soldat, il en avait gardé la bonhomie et les allures. Sur sa poitrine était attachée la médaille militaire bien gagnée. Il n'en était pas plus fier.

Son grand œil gris de fer se reposait sur vous avec une loyauté dont on était pénétré. Pour tout le reste de son visage, il ressemblait à ce type de Lorrains si blonds, si francs, fort commun dans nos armées, et dont l'audace chevalresque, la bravoure indomptée resteront à jamais dans la mémoire de nos régiments jusqu'au jour où leurs fils y viendront reprendre leur place, et qu'il est bien permis d'espérer.

Après avoir achevé son service, Laurent qui venait d'obtenir les galons de sous-officier, avait été recommandé par son colonel à l'un de ses parents qui comptait parmi les principaux ingénieurs de la Compagnie de l'Ouest. Ainsi n'attendit-il pas longtemps, et, deux mois après avoir quitté le régiment, il entrait d'abord en qualité d'homme d'équipage à la gare Saint-Lazare, d'où plus tard, on l'envoyait, comme aiguilleur, dans le Calvados.

Très rangé, de figure avenante, propre, presque élégant, il n'avait pas tardé à passer dans les environs pour le modèle des hommes. Les jeunes filles l'adoraient, les parents l'estimaient et l'attiraient. Ce n'était pas le coq du village, car il était loin d'affectionner des allures conquérantes ; mais il pouvait choisir la plus riche héritière du pays, et il était certain qu'on ne la lui refuserait pas, tout le monde s'accordant à dire qu'un honnête homme, travailleur et probe était bien préférable à quelque demi richard du village vaniteux et débauché.

Laurent ne fit pas languir l'opinion publique. Un matin, il alla frapper rondement à la porte de Céline Courville, la plus jolie fille du pays, ni plus ni moins, et sans embarras, comme sans jactance, il la demanda à sa grand'mère avec qui elle vivait et qui était sa seule parente.

—Mon gars, lui répondit la bonne vieille, cela ne me regarde pas, c'est l'affaire de Céline, et elle n'est pas ici.

—Je le sais, dit Laurant, puisque j'ai choisi l'heure où elle devait être dehors pour venir vous parler.

—Alors, vous allez l'attendre.

—Avec votre permission. Mais il y a quelque chose qui vous regarde dans tout ça, quelque chose qui est nécessaire.

—Quoi donc ?

—Votre consentement. La loi l'exige et je pense que vous ne le refuserez pas ?

—Non certes, si tu plais à Céline.

A ces mots, l'aiguilleur prit la vieille—qui ne pesait pas lourd—l'enleva de terre et l'embrassa comme du pain.

—Eh ! laissez donc, Laurent, laissez donc, s'écria la grand'mère avec un effarement des plus comiques, vous allez me casser. On ne joue pas comme cela avec des os vieux comme les miens.

L'ancien soldat riait. Quand la bonne femme eut repris son aplomb.

—M'est avis, dit-elle, que vous m'avez donné un baiser qui avait un autre destination, et je crois bien qu'en rentrant, Céline pourrait le réclamer comme son bien.

Laurnt rieait toujours.

La jeune fille ne se fit pas longtemps attendre. Elle arriva sans se presser et de l'air d'une rusée qui veut ne se douter de rien. Sa grand'mère la prit par le bras, la regarda bien en face. Céline baissa les yeux, rougit, sourit et resta confuse.

—Allons, ma fille, tu sais aussi bien que moi ce que Laurent est venu faire ici, n'est-ce pas ? L'aimes-tu ?

A cette question, Céline troublée ne répondit pas.

—Tu ne lui a donc pas avoué encore. Tant mieux, mon enfant. Mais tu peux le dire maintenant, à moins que tu n'ais d'autres idées. J'en avais, moi, quand j'étais jeune, et je sais que j'aimai mieux confier mon premier aveu à ton grand-père que de le laisser même soupçonner aux autres. Je vais changer ma question. Laurent te plait-il ?

—Oui, grand'mère.

—Eh bien ! mes enfants, mariez-vous. Laurent, vous aurez là, je vous assure, une bonne et brave femme. Quant à toi, tu verras bien aux caquets de toutes les filles du pays quand elles apprendront ton bonheur que Laurent passe pour devoir être la perle des maris.

Les caquets annoncés par l'aïeule ne manquèrent pas lorsqu'on sut la grande nouvelle, mais comme après tout Céline était la plus sage et la plus charmante, ils s'épuisèrent bientôt et la noce fut célébrée au milieu de l'allégresse générale.

Quelques mois après, la grand'mère s'en alla dormir son éternel sommeil et laissa aux jeunes époux quelques économies.

—Je n'ai plus rien à faire ici-bas, puisque vous êtes heureux, leur dit elle avant de mourir. Vous trouverez après moi quelques sous. Achetez de la terre, mes enfants. Le moment présent est l'heure des paysans. Et restez honnête pour que je puisse vous dire : Au revoir, là-haut !

—Laurent fit l'acquisition d'un petit herbage tout a fait modeste et y construisit sa blanche maisonnette. Seulement il ne fut pas assez fou pour quitter sa place au chemin de fer, et tout alla bien comme par le passé dans le plus satisfait des ménages.

Tout alla même si bien que Céline annonça un matin qu'elle ne tarderait pas à être mère.

Ah ! quelle joie ce fut ! un enfant, ils allaient avoir un enfant qui serait à eux deux ! Laurent n'en dormait plus et, sans l'ordre formel des médecins, il n'aurait plus laissé marcher sa femme de peur qu'elle ne se blessât.

—Ce sera un garçon ! s'écriait-il de temps à autre, et sa jubilation débordait des plus belle.

Quand, installé à son poste, il regardait passer les trains—ce qui jadis était pour lui un spectacle, suffisamment monotone—le beau Laurent plongeait des regards avides dans les compartiments et s'il pouvait apercevoir, comme dans un rêve, la tête blonde d'un élégant *bambino*, il se disait :

—Voilà pourtant comme il sera.

Toutes les heures qu'il ne consacrait pas à son aiguille, il les employait maintenant à chercher un nom pour son fils, un nom comme il n'y en avait pas, un nom extraordinaire, exhorbitant, imprévu, qui témoignât de tout l'amour qu'on lui réservait.

A Continuer.

VICTOR H. BERNARD
Commission Merchant,
AMD DEALER IN ALL KINDS OF
Country Produce,
113.....Decatur Street.....113
NEW ORLEANS,

Cotton. Sugar. Molasses.
Rice. Potatoes. Onions.
Poultry. Game. Eggs.
Wool. Moss. Hides, Etc.
June 5th '75.

Bodley Wagons & Cart
Manufactured by
Bodley Bros.,
WHEELING, W. Va

CANE WAGONS & CARTS *of every style*, Timber Wheels, Bagasse Carts, Town Carts, and every size of small Carts, Drays Two-horse Wagons, Spring Wagons with Pole and Shafts and **Spring Seats.**
The **BEST** Axle Grease made, and **ONLY** Perfect Distributing Machine for Cotton Seed Meal and other Fertilizers.
VIRGINIA CANNEL COAL.
OUR FACILITIES for manufacturing are **Unequaled** by any house in the U. S. Whereby we can furnish FIRST CLASS work as CHEAP as any inferior work offered in the South.
Wm. H. RAGAN, Agent,
THIBODAUX, LA.

PENSION FRANÇAISE,
128....RUE DOUANE....128
MME VVE E. TASSET, PREVIENT SES amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'elle a transféré son établissement du No 107 de la rue Douane au No 117 de la même rue, entre Royal et Bourbon. Elle profite de cette occasion pour remercier le public et solicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Elle informe en outre le public, vu la situation des mauvaises affaires, une réduction de prix dans sa pension, et à cet effet, elle a ouvert un salon à $1 par semaine. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront comme d'habitude tout le confort désirable.
Chambres et pension par jour $1,50.
13 fev. 74.

J. A. TRONE,
Rue Market (Batisse de Lacapère)
Thibodaux.
LIVRES CLASSIQUES ET RELIGIEUX,
Fournitures de Bureau, Papier de Musique,
ARTICLES DE PIETIE :
Croix, Christs, Médailles, Chapelets, Bénitiers, Images, Tableaux, Statuettes, Cierges,
ET
COURONNES DE 1ere COMMUNION
Galerie Photographique au premier.
(jan 22 '76 1y

HOUSEKEEPERS,
Save your Hands, Clothes, and Health by using
MERRILL'S DESICATED WASHING COMPOUND.
For the laundry, the toilet, and for washing dishes, cleaning windows, scrubbing floors, woodwork, or any kind of washing it saves labor and half time, and
NO WASHBOARD NEEDED !
Price of Package, FIFTY CENTS. A sample package FREE by applying to
G. W. SQUIRES, Agent,
sept23-1876. Thibodaux, La.

To Planters !
HAVING fitted up a shop on Jackson Street, I am Prepared to manufacture Steam Trains for sugar making, Tanks, Britching, Chimneys, Copper and Iron Pipes for every purpose. Gutters of all kinds, machinery and Boilers
Repaired on Plantation !
Thirty five years' experience in the busines. orders solicited. JOHN LARKIN
18mar 76)

Honore Tetreau,
Charpentier, Mécanicien.
Offre ses services comme charpentier et mécanicien. Les personnes qui voudraient s'assurer ses services peuvent s'adresser à l'atelier de son frère H. Tétreau, à Thibodaux.
16 Sept.

HOUSE KEEPERS
Look
To Your Interest.
:o:—— :o:
Goods cheaper than ever at
J. D. MACHADO
Corner Main, Jackson and Levee Streets, Thibodaux La.
Having just purchased a new stock of Fancy and Staple
GROCERIES
at very low prices, will be able to supply Families and Restaurants in a very satisfactory way which is
SMALL PROFITS AND QUICK SALES.
Give me a call.
Full satisfaction guarantee.
No pains to show goods.
oct.21'76.

J. FOERSTER,
RICE & CORN MILL-
109 & 111 Julia street and 164 166 & 168 Magazine Streets.
New Orleans.
P. O. BOX 1380.
MILLING RATE.
No. 1.....¾ cent per lb.
" 2.....½ " "
" 3.....No Charge.
Empty sacks furnished.
P A. LEDET, Agent.
LAFOURCHE, La.
12 sept 75. 1 y

NEW ARRANGEMENTS.
STRANGER'S HOTEL.
Mr. Thomas Alberti informs his friends and the travelling public that he has made some new arrangements which will enable him to satisfy all those who will honor him with their customs.
Meals furnished at all hours of the day. Breakfast at 10 o'clock A. M. and Dinner at 4 o'clock P. M.
Commodious and well furnished rooms.
MODERATE PRICES.

Cosmopolitan Restaurant.
11, 13 *et* 15...*Royal Street, N. O.*..11, 13 *et* 15
Entre Canal et Douane
LOUIS CHAPLAIN. PROPRIETAIRE.
On trouve dans cet établissement tout ce que la saison fournit de plus diélcat et toute espèce de vins de choix ; tout ce qu'il faut pour soirées et mariages, etc.
Il y a des salons particuliers au premiers, et des chambres élégamment meublées à louer à la semaine et au mois.
Les Planteurs et les habitants de la campagne qui voudront honorer cet etablissement de leur patronage y trouveront des chambres et neu nourriture bonne et copieuse à $3.00 par jour.
☞Les portes du restaurant restent ouvertes jusqu'à minuit. 15 n. 73

Washington Hotel,
Depuis que Mme. Gamard a seule la direction de l'Hotel on est servi aussi bien que dans n'importe quel établissement de la Nouvelle-Orléans. Voyageurs venez et vous serez satisfaits.

J. A. TRONE,
Market Street, (Lacapere's Buildings,)
THIBODAUX.
CLASSICAL and Religous Books, Stationery, Blank Books, Music Paper, Articles of Piety and Fancy Articles.
Photograph Gallery.
[Up Stairs]
jan. 22 '76

A. TREPAGNIER,
—DEALER IN—
Country Produce,
—SUCH AS—
Chickens, Potatoes, Beans, Hides, Sugar, Fruits, Molasses, Tallow, Cotton, Eggs, Rice, &c.
8.....Toulouse Street.....8
[Bet. Chartres and Old Levee]
20my76 1y *NEW ORLEANS*

Cosmopolitan Restaurant.
13 & 15 Royal St. New Orleans
Between Canal and Customhouse Streets,)
LOUIS CHAPLAIN Proprietor.
All the delicacies of the season are to be found here, as also choice wines of all kinds Parties, weddings, etc., supplied at short notice. Private saloons up stairs.
Rooms, elegantly furnished, to let by the week or month. This Restaurant is kept pen until twelve o'clock at night. 1 jan 76.

L. LIPPMAN,
Dealer in
DOMESTIC ALE, PORTER.
CIDER AND LAGER BEER
52.....*Bienville Street*.....52
New Orleans P. O. Box 1065
DRAUGHT BEER
—AND—
A Large Assortment of Corks
always on hand.
Represented since last five years by **L Picard** 22jul'76-1y

F. ROMAIN,
—WITH—
RUSSELL & HALL,
GROCERS,
AND WHOLSALE DEALERS IN
Fish, Beef, Butter, Cheese and Produce.
15.....*Tchoupitoulas Street*.....15
no6 75 1y) *NEW-ORLEANS.*

AYCOCK & BLANCHARD,
—DEALERS IN ALL KINDS OF—
Country Produce,
32....*Bienville Street*....32
JOSEPH AYCOCK, Capt O. L. BLANCHARD
F'ly of Terrebonne F'ly of Assumption
12fv 76 1y New-Orleans

OLD HUNDRED !
The Thibodaux Sentinel
AND LOUISVILLE
Weekly Courier-Journal
One year for $4.00. Two papers for little more than the price of one.
Send us $4.00 and receive your home paper with the **COURIER-JOURNAL,** the best, wittiest, brightest and ablest City Weekly in the country.

F. ROMAIN
—AVEC—
ROUSSELL & HALL,
MARCHANDS EN GROCERIES.
Vendent en gros
Poison, Bœuf, Beurre, Fromage,
—ET—
PRODUITS.
15.....Rue Tchoupitoulas.....15
6nv-75 1a *N'lle Orleans*

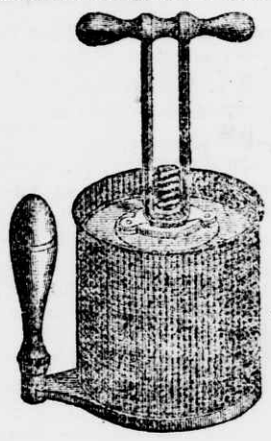
W. Price,
Tonnelier, Tigerville Station, Terrebonne, Lne.
Solicite le patronage des planteurs et du commerce en général.
Toujours en main, boucauts, barrils, demi-barrils, et un grand assortiment de douves, le tout à des prix très modérés.
22july6m

J. M. Ribet,
Tailleur.
Rue du Main, près C. Azéma.
:o:o:
INFORME LE PUBLIC QU'IL VIENT d'ouvrir à l'ancien établissement E. Loiseau son atelier. Il est prêt à satisfaire les clients qui voudront bien le patroniser.
15 juil. 76 1 an.

E. A. O'SULLIVAN,
Attorney-at-Law,
Between Main & Thibodaux Streets,
THIBODAUX, LA.
Will practice in the Parishes of Lafourche, Assumption and Terrebonne. [13n-1y

Louis Bush John B. Levert R. G. Bush
BUSH & LEVERT.
Cotton and Sugar Factors.
And General Commission Merchants.
se 175 1 y 31 Perdido Street, N. O.

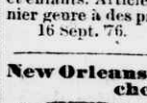
BONS PRIX ! VENTES RAPIDES !
ODELL & WRIGHT
50 *Rue Décatur,* - - - - *Nouvelle Orléans.*
MARCHANTS COMMISSIONNAIRES
EN SUCRE, MELASSE, RIZ, COTON, ETC.
DONNENT LES PLUS HAUT PRIX POUR LES
FOURURES DE CHAT-WIG, BELETTE, LOUTRE, ETC.
RRIX MODEREES POUR CHARROIE ! oct14.

THE AMERICAN

FAMILY
FRUIT AND JELLY PRESS
IS AN ARTICLE OF THE GREATEST ECONOMY AND MUCH NEEDED IN EVERY FAMILY.
The only known means of extracting juice from fruits, etc., before the introduction of this valuable invention was that of straining the same through a *cloth.* An examination of the Press will soon convince the most skeptical of its superiority over the old method for PRESSING and STRAINING *Grapes, Currants, Gooseberries, Strawberries, Blackberries, Apples, Quinces, Peaches, Squash, Pumpkin, Lemons, Lard, Meats, Honey Cottage, Cheese, Vegetables, Tomato Catsup, Herbs, Jellies, Soups, Etc., Etc.*
The Press is strong and durable, and easily cleaned, it is made of GALVANIZED IRON and will not RUST or discolor the juices of the fruit. For making the various kinds of DOMESTIC and MEDICINAL WINES from Grapes, Currants, Elderberries, Blackberries, etc., and for JELLIES and JAMS it works to perfection, and will save many times its cost in one year's use, as ONE—THIRD MORE JUICE can be extracted from the same quantity of fruits, and does not SOIL THE HANDS OR CLOTHING. It is an INDISPENSABLE article in household its capacity is one quart. Furnished at the low price of
ONE Dollar and TEN Cents.
This PRESS can be seen and procured at Jos. T. THIBODEAUX'S, Drug—Store.
V. SANCAN, Agent.

The Barker

Chemical Fire Extinguishers
Are the best and most effective safeguard against fire. They are simple light durable and effective, and always ready. There is no acid used, consequently can not corrode or explode.
Our *Hook* and *Ladder Trucks* with *Portable Extinguishers* attached and our mounted *Chemical Engines* are the *Best* and *Cheapest Fire Department* that can be had for small towns where only a small wter supply exists. Correspondence invited. Circulars and information furnished on application. by, **V. SANCAN, Agent.**
17 jne 76 4 m Thibodaux La.

GRAND ATELIER
DE
Forge, Charronage et Carrosserie.
H. TETREAU, Propriétaire,
A L'HONNEUR D'INFORMER SES amis et le public qu'il est prêt a entreprendre tout ouvrage concernant sa partie aux meilleures conditions et à des prix très modérés.
Il s'est adjoint à cet effet des ouvriers de premier ordre et bien connu comme tels.
Il a acheté au Nord un grand assortiment de
RAIES ET JANTES
pour voitures, de premier choix.
Aussi, un assortiment de
ROUES PATENTEES
pour voitures,
MOYEUX EN FER
articles nouveau
EN DEBALLAGE :
Un assortiment de
CERCUEILS
pour hommes, femmes et enfants, nouveau style, avec glaces, immitation bois de rose, noyer noir, chêne, etc.
Un assortiment
D'HABILLEMENT
pour ensevelir les morts, hommes, femmes et enfants. Article de luxe, frais et du dernier genre à des prix très modérés.
16 Sept. 76.

New Orleans, Coast and Lafourche Packet.

The Fine and Fast Passenger Steamer
BURTHA BRUNNER
J. F. Aucoin, Master, M: H. Landry Clerk,
Leaves New Orleans every Monday, at 5 p. m., and Friday, at 10 a. m.—Returning on the Coast in daylight every Wednesday and Sunday. For freight or passage apply on board or to
B. RIVET, 9 Conti Street!
P. A. CHARLET, 9 Conti Street

The A 1 Steamer,
STELLA BLOCK,
U. D. Terrebonne, Master M. Charlet, Clerk ; leaves New Orleans every Tuesday and Saturday, at 5 o'clock, P. M. ; returning leaves Thibodaux every Thursday and Monday, at 6 o'clock, A. M. For freight or passage apply on board, or to
HITE & CARLIN, 3 Tchoupitoulas st.
or TERREBONNE & SALOMON, Agts,
my29 1 15 Decatur, bet Conti & Bienville

THE AMERICAN
BOURQUIN & BOURON,
Watchmaker. Gun-Smith.
Market st., Corner St-Louis
THIBODAUX, L.
KEEP constantly on hand a large and complete assortment of
FINE JEWELRY
Also a large and varied assortment of
Watches and Clocks.
In connection with the above we have a great varietyof
GUNS PISTOLS,
POWDER, CARTRIDGES
HUNTING MATERIALS, &c.
The World wide
Celebra'd Elgin Watches

constantly on hand.
The only depot for
DIAMOND SPECTACLES
in this Country.
ALSO
THE AMERICAN

Button Hole and Overseaming
THE
Queen of Sewing Machines.
☞Watches, Clocks, Jewelry, Sewing Machines, Fire-Arms, &c., carefully repaired and guaranted.
BOURQUIN & BOURON
Corner Market and St-Louis
Thibodaux. La.

RICE BROS. & CO.,
89 & 91 Camp st., and 565 Magazine street
—Importers and dDealers in—
FOREIGN AND DOMESTIC

Hardwa e, Cutlery Edge Tools
TIN PLATE, SHEET IRON, IRON WARE
Tinners' Stock and Tinders' Stock.
Mb 99 73

Mme. E. ASSELINEAU
Market St. corn. St. Louis—THIBODAUX,
Fancy Millinery Goods,
—AND—
NOTIONS, ETC., ETC.,
TRIMMING,
HOSIERY.
LATEST STYLES OF
STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES,
—AND—
ARTIFICIAL FLOWERS.
School Books & Stationery DEPOT.
My22 76 1y

C. W. DUROY,
ATTY-AT-LAW,
HOUMA, LA.
—Will practice in the Parishes of—
LAFOURCHE, ASSUMPTION AND TERREBONNE
—And before the—
SUPREME COURT OF THE STATE.
1spt 76.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.
HOTEL DES ETRANGERS
Encoignure des rues Green et Thibodaux
Mr. Thomas Alberti prévient ses amis et les voyageurs qu'il vient de faire de nouveaux arrengements qui lui permettront de s'atistaire tout ceux qui voudront l'honorer de leur confiance
Repas à toute heure de la journée et sur commande.
Table d'hôte à 10 heures du matin pour déjeuner et à 4 heures du soir pour dîner.
Chambres commodes et bien garnies.
PRIX MODEREES

A. H. BOFFMANN,
CABINET MAKER
—AND—
REPAIRER,
Main Street, bet. St-Philip and Jackson sts.
THIBODAUX, LA.
FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice. 23oc 1y

V. SANCAN,
Agent General.
OFFICE DE LA SENTINELLE
Thibodaux, La.